

Houssa, Polan, Fezzan et Tombouctou (6). De là cette étroite relation entre diverses souches de la postérité idrisside, éparpillée de l'Équateur à la Méditerranée. Le même phénomène d'irradiation laissa des traces profondes jusqu'au Yémen où un des descendants marocains d'Idriss II, Mohamed Ben Ali Ben Mohamed Ben Ahmed Ben Idriss, originaire de Fès, édifia un État arabe à Sabya et Assir. Il mourut en 1923 (7). Depuis le 9<sup>e</sup> siècle (3<sup>e</sup> de l'hégire), la route des caravanes est déjà instituée, reliant le Soudan au Proche-Orient (Bosra et Bagdad), via Sijelmasa, ville du Sahara Marocain, édifiée en 757 ap. J. (140 de l'hégire). Les Almoravides sanhajens édifièrent un vaste Empire entre Ghadamès (à Tripoli), l'Océan Atlantique et le Niger. Tout l'Occident islamique, de l'Andalousie au Sénégal, est alors constitué ;

Abou Al-Alà Idriss, prince de Bournou, à l'Ouest du Tchad, fit solennellement acte d'allégeance en 1582 ap. J. (990 h.) au Sultan Al-Mansour, à Fès. L'Empire saadien s'étendait alors de l'Atlantique jusqu'aux confins sud de l'Égypte (8). Le Général Jouder s'installa au nom d'Al Mansour en 1591 ap. J. à Tombouctou. Le Sultan Moulay Ismaïl parvint, en l'an 1678 ap. J. (1089 h.), jusqu'au Sénégal (9). Le processus continua, à travers le Sultan Moulay Abdellah, pour atteindre les confins les plus méridionaux de la Terre africaine, fortement attachée au Centre religieux de Fès, et ce, entre 1734 ap. J. (1147 h.) et 1736 ap. J. (1149 h.). Les frontières naturelles du Maroc telles qu'elles furent définies dans le « Livre Blanc » publié par la France (en 1906-1907), atteignaient les rives du Niger. Le Soudan occidental et les territoires africains, allant jusqu'à l'Équateur, sont restés tributaires de Fès, pendant quatre siècles, sous le régime pachalik. Le nombre des seuls gouverneurs désignés par le Roi alaouite de Fès, entre 1612 ap. J. (1021 h.) et 1750 ap. J.

(1164 h.) était de deux cents neuf pachas. Les préfets appelés aussi « Kahia » administraient toute la région saharienne, au nom du Sultan, jusqu'en 1893 ap. J. (1311 h.) (10), date de l'intrusion du colonialisme français. Fès demeura, néanmoins, le point de mire de toute l'Afrique qui avait constamment recours au Commandeur des Croyants, lors de l'invasion de la France et de l'Espagne. Sollicitées par les diverses tribus sahariennes, les armées de Fès parvinrent — d'après De la Chapelle — à Waddan en 1665 ap. J. (1076 h.), à Adrar en 1678 ap. J. (1089 h.), à Takent en 1680 ap. J. (1091 h.) à Chenkit et au Soudan (Sénégal) en 1730 ap. J. (1143 h.) et, enfin, à Tichit en 1789 ap. J. (1204 h.) Le rite malékite, centré à Fès, lança ses enseignements, consultations, fetwa et jusqu'aux manuels les plus élémentaires, dans toute l'Afrique. Toute une jurisprudence fassie rayonna jusqu'au Guinée à l'Ouest et au Soudan à l'Est. La base économique et sociale de la vie africaine est alors établie, donnant une force plus manifeste, émanant de textes juridiques communs. En-Naciri (11) a esquissé le processus d'une exode étonnante à partir de Fès, vers le Soudan, la Tunisie, l'Égypte et la Syrie, pendant deux ans (entre 1143 et 1145 de l'hégire). Nous avons dépeint le tracé de ces émigrations avec maints détails très significatifs (12); l'architecte marocain, Abou Isaac es-Sahili (dit Touijen) introduisit au Mali, sous le règne de Mensa Moussa, les arabesques et les sculptures colorées sur gypse (13). Le juriste de Knou (au Sénégal) est le disciple du grand mathématicien de Fès, Ibrahim El-Masmoudi (14). Le Soudanais Othmâne qui mourut en 1693 ap. J. (1110 h.) est le maître d'Idriss el Manjra el Fassi.

(6) éd. Dorar el Bahia T. 2 p. 200

(7) Ez-Zarkli, Al-Ilâm T. 7 p. 196

(8) Al-Istiksa t. 3 p. 49-58

(9) Az-Zayâni-At-Torjomân el—Mo'rib. trad. Houdas. Archives marocaines t. 9 p. 76 (1906)

(10) Histoire du Maroc, h. Terrasse T. 2 (passim)

(11) Al-Istiksa T. 4 p. 64

(12) Notre ouvrage en arabe « les données de la Civilisation Maghrébine » chap. sur les émissaires de la Pensée islamique)

(13) Al-Istiksa T. 2 p. 74 Nafh el-Tib T. 2 P. 393

(14) Derrat Al-Hijâl p. 107 / Salwat d'el Kettani T. 2 p. 4

Le Cadi de Tomboucto Omar Akit (15) est décédé à Marrakech en 1594 ap. J. (1003 h.) Ahmed Baba des Toucouleurs (Sénégal et Guinée) mort en 1627 ap. J. (1036 h.), grand imâm africain diplômé de la Karaouène. L'ingénieur soudanais Ahmed Ben el-Amine est le disciple du Sultan Sidi Mohamed Ben Abderrahmane. Il apprit à Fès les secrets du Livre d'Euclide (16). Les Alofas qui propageaient l'Islam dans tout l'Ouest du Continent avaient suivi les cours coraniques et littéraires à Karaouène (17). La réputation de cette université était grande ; les disciples des Ulémas de Fès s'éparpillaient dans le Sahara. Entre autres, les Beni Dghough dont les tribus s'enchevêtraient étroitement de Fès à l'Oued Dra, région présaharienne, excellaient dans les enseignements islamiques ; Aï-Youssi (18) nous parle des Regraga dont 6760 hommes et 500 femmes savaient par cœur à la fois le Coran et la grande Moudawanna de Sahnoun (Compendium juridique malékite).

Sur le plan soufi, le Chadhili d'Alexandrie, Ahmed Badawi de Tanta et Abderrahim El Kinâi de la Haute Egypte, ont été les promoteurs du mouvement mystique africano-oriental. Aï Ben Mimoun El Fassi est le grand maître du soufisme syrien. Abou Mohamed Sâlih de Safi fonda toute une série de Zaouïa - relais de l'Atlantique à Alexandrie, comme lieux de rencontre des Congrégationistes africains. Fès où gît le Tombeau du grand Cheikh africain Sidi Ahmed Tijani s'affermi, depuis près de deux siècles, comme principal centre de ralliement.

Le prestige de la capitale idrisside, provoqua l'avènement de Sidi Omar de Fouta, (dis-

ciple du fassi Sidi El Ghali Bou Taleb tous deux mourids de Sidi Ahmed Tijani), qui édifia le Royaume des Noirs (19), sous l'impulsion de ses Cheikhs fassis. Des géographes musulmans ont découvert des régions inexplorées de l'Afrique, bien avant les portulans occidentaux. Ibn Fatima, parti de Marrakech au XII<sup>e</sup> siècle, suivit les côtes atlantiques jusqu'au Cap Blanc (20). Le Maghrébin Al-Idrissi de Ceuta qui fut le 1<sup>er</sup> à élaborer la carte du Monde, découvrit les sources du Nil au Sud du Continent (21).

Quant à la femme marocaine, elle a, de son côté, joué un rôle des plus importants dans la vie raciale (22), littéraire, économique, militaire et politique du Maroc, à l'instar de sa sœur orientale et andalouse. Dans chaque domaine, on peut citer des exemples qui sont, certes, peu nombreux mais non de moindre efficacité. L'Université Karaouyine a été édifiée par Fatima Fihria dite Oum El Banin, en l'an 245 de l'hégire, alors que sa sœur Mariem construisit la mosquée « Andalous » qui fit la concurrence à la Karaouyine jusqu'au 4<sup>e</sup> siècle et devint par la suite une de ses annexes.

La princesse Hosnâ, fut la conseillère politique de son époux MOULAY IDRIS, roi du Maroc (23). On cite les noms d'autres conseillers des princes idrissides. De même ZAINEB, épouse du premier Almoravide YOUSSEF BEN TACHFINE, célèbre par sa beauté et la profondeur de ses vues politiques et administratives, ainsi que Tamima, fille de TACHFINE et KAMAR épouse du prince ALI YOUSSEF qui ont été à la base du libéralisme féminin qui sera une des justifications de la campagne puritaniste menée par le premier almohade contre le régime

(15) el-Ilâm d'el Marrakchi (manuscrit t. 6 p. 396).

(16) Al-Ilâm d'El Marrakchi T. 2 p. 4-9 éd. 1974).

(17) — East. Western Africa, London, 1844

— W. Blyden — Christianity and Islam (p. 112) and « the Negro race, London p. 18 - 202 (1888)

— Westermann : Islam in the West land and central Sudan The internat., Revue of missions T. 1 p. 644 (1912).

(18) Al-Mâsoul-Mokhtar es-Soussi t. 4 p. 9

(19) Hespéris P. 11 (1930)

(20) de la Roncière, Découverte de l'Afrique au Moyen Age t. p. 23-48)

(21) Gustave le Bon - Civil. des Arabes (p. 507).

(22) Parlant de la femme marocaine, MOUTIERAS dit : « La Musulmane est encore la reine de son foyer comme au temps des Abbassides et des Arabes antéislamiques ». (Le Maroc Inconnu, p. 736).

(23) Eddorar Essaniah, p. 8.

almoravide. Un des aspects de cette émancipation précoce de la femme citadine fut la condamnation du voile, réminiscence des mœurs sahariennes de la dynastie régnante. A la même époque, HAWWA EL MASSOUFIA donnait des conférences littéraires et sa sœur ZAINEB récitait par cœur des recueils de poésie. D'autres femmes s'ingéniaient à mettre timidement en branle un féminisme inspiré par l'apport générateur de la femme andalouse. Vanouh, fille de BOUNTIAN est une des figures les plus brillantes de l'époque almoravide. Encore vierge, elle défendit par le sabre le palais royal de Marrakech, pendant une demi-journée et tomba finalement sous les coups des Almohades qui prirent d'assaut la capitale, en l'an 545 de l'hégire.

Sous les Almohades, OUM HANI, fille du cadî IBN ATIA donnait des cours, rédigea des ouvrages dans les diverses branches des sciences religieuses. C'est la mère d'ABOU JAFAR, médecin d'Al-Mansour. Zaineb, fille de YOUSSEF l'Almohade donna l'exemple en assistant aux conférences organisées par Mohamed IBN BRAHIM sur les sources de la loi - HAFSA ERRAKOUNIA, une des célèbres poétesses à l'époque, fut la préceptrice du Harem d'AL MANSOUR ; OUM AMR, fille d'AVENZOER en était le médecin ainsi que Bint Abi Al Alâ. Il y eut d'autres figures non moins brillantes telles Warpâ, la poétesse de Fez, Amat Al Aziz, poétesse de Ceuta, Oum Al Alâ, originaire de Fez qui dirigea une école coranique à Grenade, la fameuse traditionniste Mariem fille d'AL GHAFIQI qui présidait des conférences à Ceuta, et Khaïrouna la « savante » de Fez.

Sous les Mérinides trois femmes juristes brillaient : Fatima et sa sœur, filles de Mohamed EL ABCOUSI ainsi qu'OUM EL BANINE, grand-mère de Zarrouk. Sârra El Halabia de Fez est une poétesse d'une grande valeur littéraire ; elle dédia plusieurs poèmes aux plus grands poètes et savants du Maroc, à l'époque, comme IBN ROCHAID et MÂLEK ben MORAHAL de Ceuta. On cite d'autres femmes « savantes » telles Safia Al Azafi ; la poétesse Sobh, épouse du philosophe et médecin Al JEZNAI ;

SETT AL ARAB, fille d'AL HADRAMI de Ceuta ; AMAT ARRAHIM et OUM KACEM dite Cheitkha (professeur).

Sous les Wattasides Lalla Aïcha dite Al Horra reçut dès l'enfance une éducation très soignée et dut parler couramment le castellan ; elle épousa l'allié de son père contre les Portugais. ALI AL MANDRI, le restaurateur de Tétouan où elle trouva le milieu andalous lettré et raffiné auquel elle était habituée. Elle s'initia aux intrigues de la politique, gouverna la ville en y exerçant une autorité souveraine ; la lutte contre les chrétiens fut son principal souci, à cet effet, elle avait de nombreux vaisseaux toujours occupés à pirater sur les côtes espagnoles. Ses démêlés avec Don Alfonso, gouverneur de Ceuta sont restés célèbres (24).

Même activité débordante de la femme saadienne tant dans le domaine intellectuel que dans les domaines social et politique. Messouda, mère d'EL MANSOUR l'Aurique patronna des œuvres d'assistance et immobilisa des fondations habous à cet effet. La princesse Sahaba, mère d'ABDEL MALEK joua, à Constantinople, un rôle décisif dans la restauration de son fils sur le trône. Jusque dans le Drâ, la famille nâsiri donnait le bel exemple de la femme éduquée et intègre.

Sous les Alaouites, le mouvement féministe fut inauguré par Khnatha, épouse de MOULAY SMAIL devenue « savante », d'après l'auteur du JAICH (p. 105) ; conseillère très écoutée de son époux et plus tard de son fils le prince MOULAY ABDALLAH, elle promulgait elle-même des dahirs et des règlements administratifs. Parmi les femmes figurent alors Aïcha, mère de Zabadi Abde Majid, la juriste Zahra, épouse d'EL YOUSSEF, la pédagogue Khadija, fille d'AL HAWWAT, la princesse Sokeïna, fille de MOULAY ABDERRAHMANE, Fatima Zouiten, Oum Kacem El Hasnaouia,

Rokeïa bent El Hadj Ibn Aïch fut juriste, linguiste, historienne, théologue et rhétoricienne. A ses cours assistaient des auditeurs des

(24) (Hespéris XLIII, p. 222).

deux sexes. Elle mourut au début de ce siècle.

Citant une femme de Fès, El Aliya, fille de Taïb ben Kirane, qui donnait des cours de logique à la mosquée andalouse MOULIERAS dit : « Une femme arabe professeur de logique ! Qu'en pensent nos géographes et nos sociologues qui ont répété sur les tons les plus lugubres que le Maroc est plongé dans les ténèbres d'une barbarie sans nom, dans l'océan d'une ignorance incurable ? une intelligence marocaine plane dans les régions élevées de la science ». (Le Maroc Inconnu, t. 2, p. 742)

Malheureusement, le mouvement réactionnaire social reprenait le dessus au fur et à mesure que l'empire musulman se désintégraît politiquement. Il est curieux de constater que cette nouvelle ankylose coïncidait avec la naissance du colonialisme occidental. Sans aller

jusqu'à imputer à l'impérialisme la responsabilité de cet état de chose, nous sommes, du moins en mesure d'affirmer que les intrigues sournoises, sinon les actes d'hostilité déclarée de l'Europe, ont fini par provoquer un chaos politique qui allait bientôt exaspérer la régression sociale dont la femme fut l'une des victimes. Avec l'émancipation politique du monde arabe, l'émancipation de la femme s'accélère dans un vaste mouvement de résurrection sociale. Un féminisme viril s'instaure en réminiscence d'un passé glorieux dont l'évolution a été faussée par les interprétations aberrantes de l'esprit de l'Islam. La femme musulmane saura tal, en harmonie avec les impératifs de sa propre civilisation.

D'ailleurs la Karaouyène d'Averroès et d'Ibn Khaldoun n'est plus. C'est elle qui fut à la base de l'épanouissement de l'Islam et de son